



Financement agricole Canada

Canada

LE JOURNAL

juillet-août 2006

AgriSuccès



Du fumier à l'électricité

Est-ce qu'il est possible, au plan économique, de générer votre propre électricité et de vendre l'électricité supplémentaire au réseau électrique?

Faites le plein de céréales

Le choc des mondes urbain et rural – apprendre à cohabiter

Les scientifiques font une remarquable percée dans le domaine des hormones végétales

Profiter pleinement de vos documents – faites-en un plan!

Donnez plus de valeur à votre blé. Choisissez de le brûler plutôt que de le mettre dans votre pain.

Les obligations de FAC vous permettent de choisir les échéances



Croquez à belles dents dans les obligations de FAC

Avec les obligations de FAC, qui sont admissibles aux REER, REEE et FERR, vous avez plus de contrôle sur vos revenus. Touchez l'intérêt chaque mois, tous les semestres ou à l'échéance. Vendez quand bon vous semble, par l'intermédiaire d'un conseiller en placement. Il suffit d'un investissement minimal de 5 000 \$. De plus, vos obligations de FAC portent la pleine garantie du gouvernement du Canada. Pensez à tout ce que vous pourriez tirer d'un placement aussi souple!

- Communiquez avec votre conseiller en placement.

BMO Nesbitt Burns Inc.
CIBC Wood Gundy
valeurs mobilières Inc.
RBC Marchés des Capitaux

Valeurs mobilières HSBC
(Canada) Inc.
Banque Laurentienne
valeurs mobilières Inc.

Financière Banque Nationale
Scotia Capitaux
Banque Toronto Dominion
Canaccord Capital

- Visitez le www.fac-fcc.ca, puis cliquez sur Relations avec les investisseurs.
- Composez le 1 888 332-3301.



Financement agricole Canada

Canada

Dans ce numéro

LE JOURNAL
AgriSuccès

juillet-août 2006

Comité de rédaction

Lyndon Carlson
Derwin Arnstead
Todd Klink
Louise Yates
Lindsay Folk
Tim Kydd
Adrienne Gagnon

Rédacteur en chef

Kevin Hursh

Rédactrice adjointe

Allison Finnamore

Directrice artistique

Chloé Gendron

Concepteurs graphiques

Wendy Bachelu, Chris Anderson

Technicienne de la production

Nadine Frank

Collaborateur à la photographie

Greg Huszar

Photo en page de couverture

Greg Huszar

Renseignements sur
l'abonnement

Changement d'adresse,
commentaires ou questions :
Téléphone : 1 888 332-3301
Courriel : info@AgriSucces.ca

Pour le courrier non distribuable,
veuillez le retourner à :
1800, rue Hamilton
C. P. 4320, Regina (Saskatchewan)
S4P 4L3

AgriSuccès

Le *Journal AgriSuccès* est publié tous les deux mois par Financement agricole Canada (FAC). AgriSuccès se consacre au perfectionnement des pratiques de gestion qui contribueront au succès de l'agriculture canadienne. Financement agricole Canada est convaincue de ce succès, c'est pourquoi elle vous présente fièrement AgriSuccès.

www.fac-fcc.ca
www.AgriSucces.ca

Sur la page couverture

Paul (à gauche) et Fritz Klaesi et leur exploitation laitière près de Cobden, en Ontario.

6 | Du fumier à l'électricité

Au pays, bon nombre d'exploitations d'élevage génèrent de l'électricité à partir du méthane tiré du fumier de leur bétail. Est-ce qu'il est possible, au plan économique, de générer votre propre électricité et de vendre l'électricité supplémentaire au réseau électrique? Ça dépend.



4 | Votre argent

Le financement de projets hydrauliques, investir dans les marchés de produits de base par l'entremise des fonds cotés en bourse et un nouveau programme à prix fixe pour l'achat d'électricité auprès de petits projets d'énergie renouvelable.



5 | Vue d'ensemble – Faites le plein de céréales

L'éthanol et le biodiésel sont en train de transformer le marché des céréales et des graines oléagineuses pour les producteurs canadiens. Les répercussions ne feront que se multiplier.



8 | Un nouveau prêt vient en aide aux jeunes agriculteurs

Le prêt *Accélérateur* de Financement agricole Canada permet aux nouveaux agriculteurs d'entrer dans le marché et aux agriculteurs existants de prendre de l'expansion.



9 | Image de l'agriculture – Le choc des mondes urbain et rural – Apprendre à cohabiter

Vivre et travailler côte à côte avec des voisins qui ne pratiquent pas l'agriculture peut présenter un défi. Dans cet article, vous découvrirez comment deux producteurs canadiens ont choisi de relever ce défi ainsi que des endroits où vous pourrez obtenir des stratégies utiles.



10 | À la fine pointe – Les scientifiques font une remarquable percée dans le domaine des hormones végétales

Une découverte sans précédent dans le domaine des récepteurs des hormones végétales annonce d'intéressantes nouvelles possibilités pour le développement végétatif.



11 | Planifier pour réussir – Profiter pleinement de vos documents – Faites-en un plan!

À cette époque où les règlements environnementaux sont de plus en plus nombreux, la bonne nouvelle est que tous les documents environnementaux contiennent une mine d'informations utiles sur votre exploitation agricole.



12 | Donnez plus de valeur à votre blé... choisissez de le brûler plutôt que de le mettre dans votre pain

Le blé peut générer plus de valeur à titre de source d'énergie qu'à titre d'aliment. Plusieurs personnes croient qu'il s'agit d'une nouvelle occasion intéressante pour les producteurs.

Faites votre choix :

- Vos liquidités
- Votre exploitation
- L'environnement

(Toutes ces réponses sont bonnes)

Bâtissez l'avenir avec l'Enviro-prêt

Lorsque vous utilisez l'Enviro-prêt pour améliorer vos pratiques environnementales avec des projets comme des structures d'entreposage de fumiers ou de carburants, vous avez le choix. Choisissez des paiements d'intérêt seulement jusqu'à ce que le projet soit complété et économisez en frais d'intérêt avec des décaissements au moment propice. De plus, vous pouvez protéger votre investissement et votre famille avec l'assurance-vie de FAC. Êtes-vous prêt à faire un choix facile?

Veillez communiquer avec nous, au 1 888 332-3301, ou visitez www.fac-fcc.ca.



Financement agricole Canada

Canada

Lettre des rédacteurs



PAR KEVIN HURSH ET ALLISON FINNAMORE

Le monde semble être à un point tournant. Alors que les sources d'énergie traditionnelles deviennent de plus en plus dispendieuses, l'agriculture se trouve dans une position unique : elle peut jouer le double rôle de fournisseur d'aliments et de fournisseur d'énergie.

Alors que nous faisons un remue-ménages pour trouver des idées pour ce numéro, nous savions que le thème allait être l'environnement. Cependant, en cours de route, les autres sources d'énergie sont devenues notre point de mire.

Bien sûr, tout ce qui réduit la consommation de combustibles fossiles est bon pour l'environnement, ce qui veut dire que nous n'avons donc pas perdu de vue le thème environnemental.

De plusieurs façons, l'histoire se répète lorsqu'on parle des carburants de remplacement. Jadis, lorsque les chevaux étaient la puissance de traction sur les exploitations agricoles ainsi que le principal mode de transport, le foin et les céréales étaient les sources de carburant.

Lorsque Henry Ford a inventé l'automobile, il croyait de prime abord que le carburant allait être l'éthanol et non pas l'essence.

Au cours de la Grande Crise des années 1930, quelques pionniers des Prairies qui ne pouvaient s'acheter du charbon brûlaient des céréales pour chauffer leur modeste demeure.

Les poêles à céréales et le taux d'extraction d'éthanol se sont améliorés en raison des progrès technologiques. En outre, la technologie est en train de rendre possible la génération d'électricité à partir de fumier de bétail.

Les coûts élevés de l'énergie font diminuer les marges de profit des exploitations agricoles aux quatre coins du pays. Le bon côté de tout cela est qu'il s'agit d'un retour aux sources, l'agriculture reprend son rôle de fournisseur d'énergie.

Nous espérons que vous apprécierez les articles compilés dans ce numéro. Vos suggestions d'articles et vos commentaires sont toujours les bienvenus. Faites-nous parvenir un courriel à info@agrisucces.ca ou appelez-nous en composant le 1 888 332-3301.

LE JOURNAL
AgriSuccès

Les collaborateurs de ce mois-ci

Kevin Hursh, rédacteur en chef
Kevin Hursh est agrologue-conseil, journaliste et communicateur à Saskatoon, en Saskatchewan. Il participe également activement à la gestion et à l'exploitation d'une ferme céréalière près de Cabri, en Saskatchewan.

Allison Finnamore, rédactrice adjointe
Allison Finnamore cultive les mots. Elle vit au Nouveau-Brunswick et elle écrit des articles sur l'agriculture depuis une quinzaine d'années. Elle est présidente sortante de la *Canadian Farm Writers Federation* et le lancement de son troisième livre intitulé *High-Tech Foods* aura lieu en 2006.

Owen Roberts
Owen Roberts, natif de Mitchell's Bay, en Ontario (près de Chatham), enseigne la communication agricole au Collège agricole de l'Ontario, à l'université de Guelph, et est directeur de la diffusion de la recherche de l'université. Il est également journaliste pigiste et communicateur.

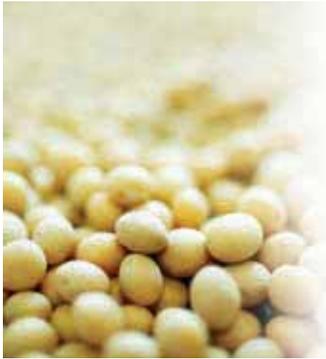
Lorne McClinton
Lorne McClinton travaille dans le domaine de la communication depuis 20 ans en tant que journaliste, photographe, scénariste et rédacteur d'entreprise. Il partage son temps entre le Québec et son exploitation céréalière située en Saskatchewan.

Hugh Maynard
Hugh Maynard est un spécialiste de la communication agricole à Ormstown, au Québec. Il détient un diplôme en gestion agricole du Collège Macdonald de l'Université McGill. Il est aussi journaliste agricole et communicateur chevronné.

Rae Groeneveld
Rae Groeneveld est directrice des nouvelles agricoles à la station radio GX 94 à Yorkton, en Saskatchewan. Il a des connaissances approfondies des questions agricoles de l'Ouest du Canada grâce à ses années d'expérience dans les coulisses de l'industrie.

Les éditeurs et les journalistes du *Journal AgriSuccès* tentent de fournir une information et des analyses exactes et utiles. Les éditeurs et FAC/AgriSuccès ne garantissent pas la précision de l'information contenue dans ce journal et ne sauraient être tenus responsables de toute action ou décision prise par le lecteur à la lecture de ce journal.

Réduire le risque sur les marchés des produits de base



PAR LORNE McCLINTON

Les marchés mondiaux des produits de base ont la cote et en raison de la performance médiocre des marchés des valeurs mobilières et des obligations, bon nombre d'investisseurs croient qu'il faut rester avec les produits de base. Ce n'est pas étonnant, compte tenu des sommets atteints par les prix de l'or et du pétrole. En 2005, même les produits de base agricoles comme le soja et le sucre ont surclassé de façon considérable le S&P 500.

En fait, les marchandises ont la réputation bien méritée d'être des investissements à risque élevé. Plusieurs investisseurs ont conclu que posséder un panier de marchandises, par l'entremise de fonds coté en bourse est une façon moins risquée d'investir dans le marché des produits de base.

Le dernier fonds coté en bourse sur le marché est le Deutsche Bank Commodity Index Tracking Fund (DBC). Ce fonds commun de placement fait un suivi du rendement du pétrole léger non sulfuré, du mazout, de l'or, de l'aluminium, du maïs et du blé. Depuis son lancement au début de février 2006, le fonds a connu une évolution en dents de scie mais il a tout de même réussi à enregistrer un gain de l'ordre de 15 p. 100 au cours de ses deux premiers mois.

Bien entendu, les rendements passés ne sont pas garants des rendements futurs.

Un prix standard pour les petits fournisseurs d'électricité

PAR KEVIN HURSH

L'Ontario a établi un programme d'offre courante au moyen duquel le gouvernement établira un prix fixe pour l'achat d'électricité auprès de petits projets d'énergie renouvelable.

Conformément au plan, l'Office de l'électricité de l'Ontario achètera de l'électricité provenant de source éolienne, de la biomasse ou de petites centrales hydroélectriques au prix de base de 11 cents le kilowattheure. Le prix fixé pour l'énergie solaire sera de 42 cents le kilowattheure.

En Ontario, on pensait jusqu'à maintenant qu'il était trop dispendieux pour des petits projets d'énergie renouvelable exploités par des agriculteurs, des propriétaires fonciers ruraux, des associations communautaires, des membres des Premières nations, des entreprises ou des municipalités de vendre leur énergie au réseau électrique.

Au cours des dix prochaines années, ces sources fourniront un supplément de 1 000 mégawatts d'énergie renouvelable, soit une quantité suffisante pour alimenter 250 000 résidences.

Du financement destiné à l'aménagement hydraulique

PAR ALLISON FINNAMORE

Les producteurs de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, de la Saskatchewan, du Manitoba, du Québec, de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard peuvent obtenir une aide financière pour effectuer des projets d'aménagement hydraulique sur leur exploitation agricole.

Le Programme national d'approvisionnement en eau (PNAE) est une initiative du Cadre stratégique pour l'agriculture (CSA) d'une valeur de 60 millions de dollars visant à aider les producteurs canadiens à atténuer les risques de pénurie d'eau et à répondre à la demande croissante en assurant un approvisionnement en eau sécuritaire, sain et fiable. Parmi les projets admissibles on retrouve les infrastructures à la ferme, notamment des mares-réservoirs et des nouveaux puits, des projets d'infrastructure de plus grande envergure, comme des canalisations régionales et des recherches, telle l'étude des eaux souterraines, et la planification des réseaux d'approvisionnement en eau. Dans la plupart des cas, les coûts du projet sont partagés entre le producteur et les gouvernements fédéral et provincial.

Pour obtenir de plus amples renseignements, consultez le site Web <http://www.agr.gc.ca/h2o>



Faites le plein de céréales



PAR KEVIN HURSH

Les carburants renouvelables ne sont plus des phénomènes futuristes et irréalistes; l'avenir est maintenant arrivé.

Des producteurs de partout au pays assisteront à une nouvelle demande locale pour leurs céréales en vue d'alimenter des usines d'éthanol que l'on vient de construire ou d'agrandir.

En fait, le blé coule vers de nouvelles usines situées à Lloydminster et Weyburn, en Saskatchewan. Une nouvelle usine est à l'étape de la construction à côté d'installations existantes beaucoup plus petites à Minnedosa, au Manitoba, et elle sera alimentée en blé. À Sarnia, en Ontario, une nouvelle usine utilisera du maïs pour produire de l'éthanol.

Avec une production annuelle de 800 millions de litres, la Chine vient d'ouvrir la plus importante usine de production d'éthanol au monde.

Plusieurs autres installations ont été proposées. Il n'y a aucun doute que la production canadienne de biocarburants augmentera de façon draconienne au cours des prochaines années. Mais le taux de croissance dépendra essentiellement des politiques mises en œuvre et de la disponibilité de capitaux de placement.

Dans un des derniers rapports de l'Association canadienne des carburants renouvelables, il est souligné que le Brésil et les États-Unis sont beaucoup plus avancés que le Canada au chapitre de la production d'éthanol. Dans le secteur du biodiésel, l'Europe est en tête de peloton avec une importante activité aux États-Unis.

Les marchés mondiaux des céréales et des graines oléagineuses ressentent déjà les effets de la nouvelle demande.

Lionel LaBelle du Saskatchewan Ethanol Development Council, dit que 12 p. 100 du maïs américain est destiné à la production d'éthanol. Cette année, alors que de nouvelles usines sont mises en service, davantage de maïs sera destiné à la production d'éthanol qu'à l'exportation. M. LaBelle dit que d'ici l'année 2009-2010, les États-Unis ne seront plus sur le marché de l'exportation du maïs.

Entre-temps, avec une production annuelle de 800 millions de litres, la Chine vient d'ouvrir la plus importante usine de production d'éthanol au monde. L'Afrique du Sud s'est fixée une cible ambitieuse en matière d'éthanol et la Suède compte être entièrement sevrée des combustibles fossiles d'ici l'an 2020.

Au cours de la dernière année, l'Europe s'est révélée l'un des principaux marchés pour l'huile de canola canadienne destinée à la production de biodiésel. Alors que les Européens refusent de consommer le canola canadien en raison des craintes liées aux OGM, ils achètent toute l'huile de canola que nous arrivons à leur expédier. Seule notre capacité de trituration en limite les ventes.

Barb Isman du Conseil canadien du canola dit que les usines de trituration de pays ou d'états comme Dubay sont passées du soja au canola canadien afin de profiter pleinement de la demande européenne. Elle ajoute que le canola est une graine oléagineuse privilégiée pour le biodiésel en raison de ses propriétés d'écoulement exceptionnelles par temps froid.

Sans cet important nouveau et inattendu marché pour l'huile de canola, l'énorme récolte de canola canadien produit en 2005 aurait exercé une pression encore plus importante sur le marché. Le report à la fin de la campagne agricole sera encore considérable, mais il ne sera pas aussi important que prévu.

Depuis toujours, les marchés des céréales et des graines oléagineuses sont saturés, ce qui se traduit par des prix souvent décevants.

L'appétit mondial pour les combustibles renouvelables moins polluants constitue une demande florissante qui promet un avenir meilleur.



Du fumier à l'électricité

Les exploitations agricoles canadiennes font place aux biogaz

PAR LORNE McCLINTON

L'électricité constitue une énorme dépense pour la majorité des exploitations agricoles canadiennes. Cependant, ce n'est pas le cas à l'exploitation laitière de Fritz et Paul Klaesi qui est située près de Cobden, en Ontario. L'exploitation laitière de 140 vaches des frères Klaesi est une des rares entreprises agricoles canadiennes à posséder un système opérationnel qui génère de l'électricité à partir du biogaz, lequel est composé de méthane provenant des fosses à purin. Exploité depuis près de trois ans, leur système produit 400 m³ de méthane et 750 kilowatts d'énergie électrique par jour, soit assez pour répondre aux besoins énergétiques de leur exploitation et chauffer les maisons des deux frères.

« Si la situation demeure inchangée, il deviendra rentable dans dix ans. »

« Le coût d'installation du système s'élève à 280 000 \$ et c'est nous qui avons fait une grande partie du travail et de la conception », de dire Fritz Klaesi. « Nous l'avons construit sans aucune subvention gouvernementale et, si la situation demeure inchangée, il deviendra rentable dans dix ans. Ce système est excellent! Et bien que nous ayons eu des problèmes avec le moteur et les systèmes de contrôle, nous n'hésiterions pas à recommencer. L'avenir est au biogaz. »

Comme la plupart des premiers agriculteurs canadiens à produire de l'électricité à partir du fumier, les frères Klaesi utilisent un système importé d'Europe, où la génération de biogaz est beaucoup plus répandue. Cependant, quelques entreprises canadiennes telles que RENTEC Renewable Energy Technologies, située à Peterborough, en Ontario, Clear Green Technology à Saskatoon, en Saskatchewan, et Bio Terre à St. Andrews, au Manitoba, offrent maintenant des solutions conçues au Canada.

Le biodigester est au cœur des systèmes de production de biogaz. En fait, le biodigester a tout d'un réservoir de stockage de purin ordinaire sauf qu'il est surmonté d'une

membrane en caoutchouc ressemblant à un ballon. Fumier, débris végétaux et d'autres déchets organiques biodégradables sont déversés dans le biodigester. Résultant des processus de décomposition anaérobie et de fermentation, le méthane est piégé dans le ballon. Le gaz, à son tour, alimente un moteur à combustion interne qui fait fonctionner un générateur électrique.

Est-ce qu'un système de production de biogaz serait rentable pour votre exploitation agricole?

Selon Nils Semmler de RENTEC, cela dépend en grande partie de votre exploitation et de l'endroit où elle se trouve au Canada. L'énergie est sous réglementation provinciale et les règlements varient énormément d'une province à l'autre.

Présentement, l'Alberta est en tête de peloton pour ce qui est de la production de biogaz, mais de nouveaux règlements stricts sur la gestion des éléments nutritifs et les coûts élevés de l'énergie semblent susciter l'intérêt aux quatre coins du Canada. En fait, l'Ontario vient de mettre en œuvre un régime d'établissement du prix de 11 cents par kilowatt heure (kWh) (14 cents aux heures de pointe) pour l'électricité « verte », ce qui rend le biogaz plus attrayant aux yeux des agriculteurs ontariens.

« Les tarifs d'électricité pour le biogaz devront augmenter davantage avant que la majorité des producteurs décident de l'adopter sans une subvention gouvernementale », explique M. Klaesi. « Nos données, obtenues avec l'aide du ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales, démontrent qu'une usine qui est en exploitation 8 000 heures par année et qui génère moins de 500 kWh nécessiterait 17 cents le kWh, des usines plus importantes auraient besoin de 13,3 cents le kWh, et une petite usine ayant une durée d'exploitation de 3 000 heures par année et brûlant principalement des cultures énergétiques devrait recevoir 21,5 cents le kWh pour qu'elle soit rentable. »



L'Ontario et le Québec sont les seules provinces à offrir des subventions qui peuvent être utilisées pour construire des systèmes de production de biogaz. En fait, le Québec paiera jusqu'à concurrence de 70 p. 100 des coûts engagés pour installer un système de manutention du fumier (maximum de 200 000 \$). Les producteurs ontariens peuvent obtenir une subvention pouvant aller jusqu'à 60 000 \$ pour un système de traitement du fumier et des installations de stockage à la ferme.

Philip et Luanne Lynn en sont à l'étape finale de la construction d'une usine qui produira un mégawatt d'électricité et 4 millions de litres d'éthanol à leur parc d'engraissement de 5 800 têtes situé près de Lucan, en Ontario. Au départ, ils avaient décidé d'adopter le système afin de respecter les exigences ontariennes strictes en matière de gestion des éléments nutritifs.

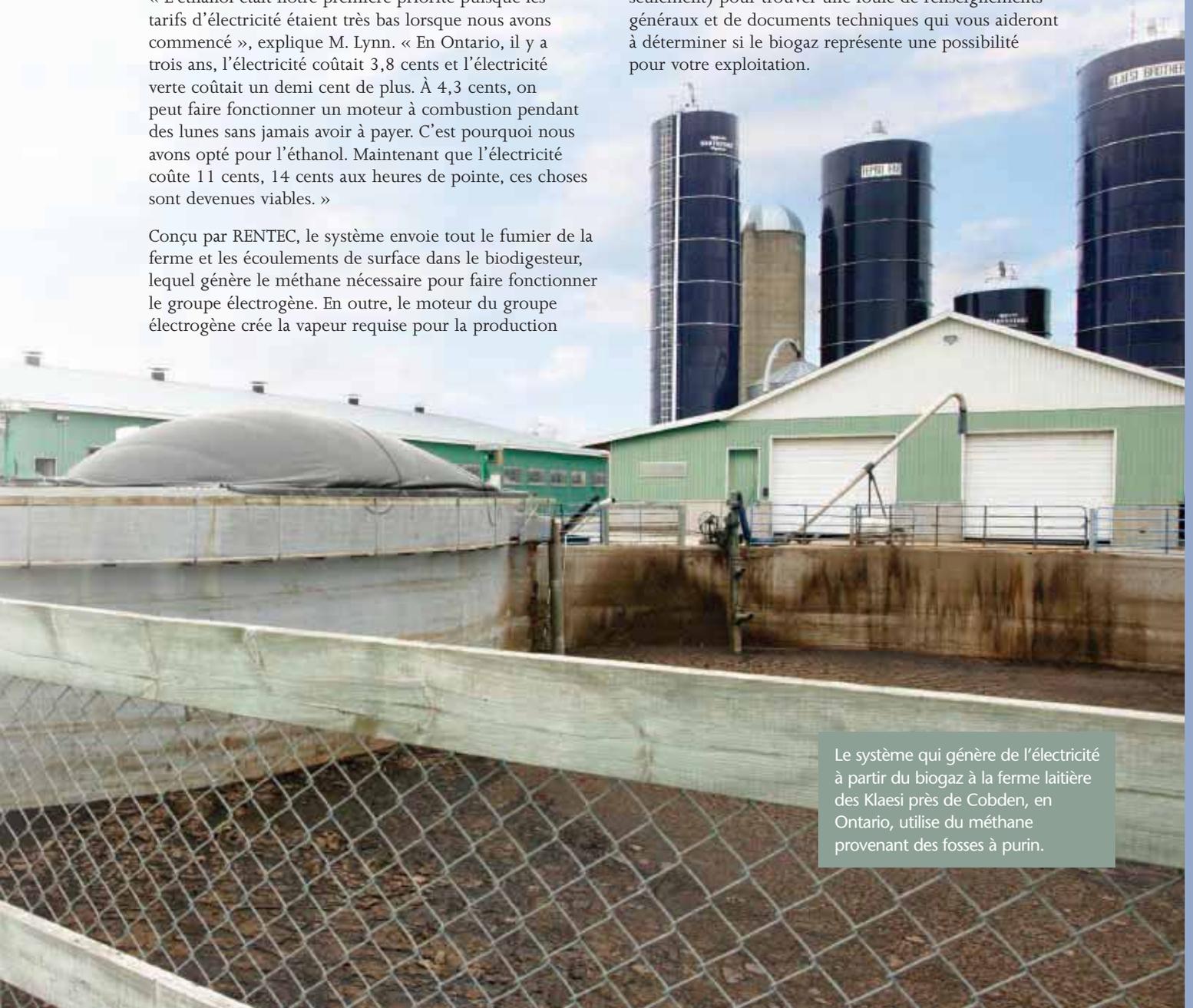
« L'éthanol était notre première priorité puisque les tarifs d'électricité étaient très bas lorsque nous avons commencé », explique M. Lynn. « En Ontario, il y a trois ans, l'électricité coûtait 3,8 cents et l'électricité verte coûtait un demi cent de plus. À 4,3 cents, on peut faire fonctionner un moteur à combustion pendant des lunes sans jamais avoir à payer. C'est pourquoi nous avons opté pour l'éthanol. Maintenant que l'électricité coûte 11 cents, 14 cents aux heures de pointe, ces choses sont devenues viables. »

Conçu par RENTEC, le système envoie tout le fumier de la ferme et les écoulements de surface dans le biodigesteur, lequel génère le méthane nécessaire pour faire fonctionner le groupe électrogène. En outre, le moteur du groupe électrogène crée la vapeur requise pour la production

d'éthanol sans coûts additionnels. La drêche foncée qui résulte de la production d'éthanol est redonnée au bétail qui le transforme en fumier, et le cycle recommence. Puisque cette usine n'utilise aucun combustible fossile, il s'agit de l'usine d'éthanol la plus écologique en Amérique du Nord.

« Un système de production de biogaz peut être la solution tout indiquée pour une exploitation comptant 100 vaches ou 400 cochons, mais ne présenter absolument aucun avantage pour une autre exploitation », explique M. Semmler. « La différence d'une ferme à une autre peut être très marquée selon les installations agricoles. Par exemple, si vos charges d'alimentation dépendent des antibiotiques, ces derniers tueront les microbes qui assurent la digestion anaérobie. »

Consultez le site Web www.biogas.ca (en anglais seulement) pour trouver une foule de renseignements généraux et de documents techniques qui vous aideront à déterminer si le biogaz représente une possibilité pour votre exploitation.



Le système qui génère de l'électricité à partir du biogaz à la ferme laitière des Klaesi près de Cobden, en Ontario, utilise du méthane provenant des fosses à purin.

Un nouveau prêt vient appuyer les jeunes agriculteurs

Avoir accès à du financement qui facilite le transfert intergénérationnel des exploitations agricoles est un enjeu majeur dans le Canada rural. Le nouveau prêt *Accélérateur* de Financement agricole Canada est conçu pour aider les jeunes agriculteurs de demain à se tailler une place dans l'industrie.

Le prêt *Accélérateur*, un engagement de 50 millions de dollars en nouveaux prêts destinés aux jeunes agriculteurs, est aussi utilisé pour aider les agriculteurs existants à prendre de l'expansion. En offrant une suppression du versement initial et des paiements à versements d'intérêt seulement, sur une portion du prêt, sans oublier un taux concurrentiel, le prêt traite les problèmes courants du versement initial, de rentrée de fonds, de la constitution de capital et du transfert d'actifs.

Les jeunes agriculteurs qui optent pour le prêt *Accélérateur* recevront gratuitement *Analyste AgExpert*, un logiciel de comptabilité et de gestion financière, ainsi que de la formation AgriSuccès, ce qui s'élève à une valeur de plus de 1 200 \$. Pour ce qui est des agriculteurs établis qui vendent leur exploitation et qui choisissent ce prêt, FAC leur offrira la formation AgriSuccès sur la planification de la relève et de la succession.

« Il y aura bientôt un énorme transfert d'actifs, quelque 47 milliards de dollars, des agriculteurs âgés aux jeunes agriculteurs », explique John Ryan, président-directeur général de FAC. « Notre nouveau prêt *Accélérateur* facilitera ce transfert. »

Puisque aucun versement initial n'est requis, les clients n'ont pas besoin de faire un autre prêt pour effectuer le versement initial. Et, grâce aux options de paiement souples, les agriculteurs ont les disponibilités requises pour satisfaire à leurs priorités en matière de dépenses. Les clients auront besoin d'un vendeur qui n'exige pas le paiement intégral immédiatement, car les versements garantis par FAC seront distribués au fil du temps.

« Nous sommes à l'écoute de nos clients et de nos partenaires au sein de l'industrie, et nous comprenons leurs besoins », ajoute M. Ryan. « Ce prêt fait partie de notre engagement à concevoir des produits qui contribuent à la réussite de nos clients. »



Le choc des mondes urbain et rural – apprendre à cohabiter



PAR ALLISON FINNAMORE

Les défis que présente l'agriculture en 2006 sont aussi diversifiés que les produits que vous produisez. Mais, il y a au moins une question qui préoccupe bon nombre de Canadiens – les voisins.

Les villes prennent de l'expansion et s'étendent sur ce qui était autrefois des terres agricoles. En fait, avec le phénomène de l'étalement urbain, il arrive que les villes se développent jusqu'aux zones rurales. Un producteur qui exploite la ferme qui a été mise sur pied par ses ancêtres risque de voir un lotissement aménagé juste à côté d'un champ ou de son étable.

De plus en plus,
les producteurs
cherchent des
façons de
combler le fossé.

La relation qui en découle peut être fragile. De plus en plus, les producteurs cherchent des façons de combler le fossé, de consolider leurs relations et de développer une relation communautaire. Les façons d'y arriver sont aussi variées que le choix de plantes cultivées à l'échelle du pays.

Jean-Robert Bourgeois est un producteur de poulets à rôti établi près de Moncton, au Nouveau-Brunswick. Au cours des dernières décennies, alors que la ville prenait de l'expansion, il a assisté à l'étalement urbain. Mais, il y a plusieurs années déjà, il avait prévu cette croissance potentielle et avait pris des mesures préventives. Chaque fois que des terres avoisinantes étaient mises en vente, il tentait de les acheter. Maintenant, il est propriétaire de 200 acres. Le fait de créer une zone tampon permet d'amortir le bruit et d'atténuer les odeurs. Comme mesure additionnelle (et un paradoxe de l'agriculture moderne), le fumier de poulet est envoyé à un composteur commercial et M. Bourgeois le rachète auprès des centres de jardinage locaux, puis l'épand sur ses terres pour nourrir les massifs de fleurs situés au tour de sa maison.

La situation de Clay Taylor est bien différente. Il est un associé de la Greenwood Mushroom Farm située à Whitby, en Ontario. Au début des années 1990, M. Taylor et ses associés ont transformé une ancienne usine de fabrication en champignonnière, réaménageant ainsi l'exploitation agricole dans un quartier bien établi. À l'extérieur, ils ont mis sur pied des installations de compostage en vue de répondre aux besoins de la champignonnière.

Les voisins étaient contrariés par l'odeur du compost. La première action intentée contre l'exploitation agricole remonte à 1995 et depuis, selon M. Taylor, l'entreprise a déboursé plus d'un million de dollars en frais juridiques. « C'est le prix à payer pour faire des affaires aujourd'hui. »

Sans hésiter, M. Taylor a pris le taureau par les cornes et a installé trois injecteurs d'ozone au sommet des compartiments à compostage. Communément utilisée dans les porcheries pour réduire les odeurs, il s'agit de la première champignonnière canadienne à avoir recours à cette technologie. L'air des compartiments à compostage est injecté d'ozone en vue d'atténuer l'odeur avant d'être répandu dans l'environnement.

Il n'est pas facile de composer avec les voisins, mais il existe des ressources pour nous aider. Le Conseil canadien de la gestion d'entreprise agricole offre le guide Cultiver de bonnes relations, lequel explique comment éviter les conflits et fournit des conseils pour les résoudre, le cas échéant. Les associations agricoles régionales peuvent aussi vous aider.

Toutefois, la meilleure approche est probablement la sensibilisation. N'attendez pas que le conflit frappe à votre porte. Invitez vos voisins à visiter votre exploitation, parlez-leur de votre travail et expliquez-leur pourquoi il vous passionne; créez les conditions requises à l'établissement d'une bonne relation. Toutefois, si les enjeux prennent de l'ampleur et que les médias s'y intéressent, invitez des journalistes à votre exploitation afin de leur expliquer ce que vous avez déjà expliqué à vos voisins.

D'une certaine façon, vous devez accorder le même soin aux relations communautaires qu'aux cultures et au bétail. La seule différence est que dans ce contexte, vous cultivez le respect de l'agriculture.



Clay Taylor de Greenwood Mushroom Farms à Whitby, en Ontario, a su gérer les relations urbaines-rurales avec succès.

Les scientifiques font une remarquable percée dans le domaine des hormones végétales



PAR OWEN ROBERTS

« La productivité agricole bénéficiera de cette percée scientifique. »

Tous les organismes vivants, des personnes aux plantes, se fient aux hormones pour certains signaux, comme la croissance ou pour réguler des fonctions biologiques. Les hormones jouent un rôle très important dans les exploitations agricoles, et ce, pas seulement dans le domaine de l'élevage où l'arrivée à maturité d'un géniteur est à coup sûr un événement lié

aux hormones, mais aussi dans le domaine des cultures agricoles. En fait, influant sur le moment de germination de la semence ainsi que sur l'habileté d'une plante à résister à la sécheresse, l'acide abscissique (ABA) est l'une des principales hormones végétales.

Imaginez si cette hormone pouvait être modifiée, si la résistance à la sécheresse pouvait être peaufinée méthodiquement ou la tolérance au froid améliorée. Ou encore, s'il était possible de déterminer le moment de germination afin qu'il soit plus uniforme, de le retarder ou de le devancer. Imaginez combien la production serait favorisée si la germination était plus uniforme et constante en respectant un calendrier qui n'est pas le sien.

Il s'agit de beaucoup plus qu'un rêve pour le professeur Robert Hill de l'Université du Manitoba. À la fin de l'année dernière, M. Hill, de concert avec une équipe qui comprend l'Institut de biotechnologie des plantes du Conseil national de recherches du Canada à Saskatoon, a fait une découverte sans précédent en matière d'hormones végétales, plus particulièrement sur ce qu'on appelle les récepteurs de l'hormone végétale.

Ces récepteurs sont essentiels à la réaction des hormones. Si vous n'avez pas les récepteurs déterminés ou si vous n'en avez pas assez, les hormones n'agissent pas, ce qui risque de tout fausser, de la germination à la résistance à la sécheresse.

Les scientifiques sont conscients de l'existence de ces récepteurs et ils connaissent leur rôle. Ils savaient que l'ABA aide les plantes à survivre aux agressions environnementales comme la sécheresse, la salinité et le froid, mais ils n'étaient pas parvenus à identifier le récepteur. Il s'agissait d'un chaînon manquant absolument essentiel.

Les chercheurs de l'équipe du professeur Robert Hill sont les premiers à caractériser le récepteur de l'ABA et à en décrire le comportement. Ils ont confirmé qu'une protéine appelée FCA agit comme récepteur de l'ABA. Ils savent que lorsque l'ABA est présent, la transition à la floraison est perturbée et retardée. Ainsi, s'ils peuvent incorporer la quantité requise d'ABA dans la génétique des semences, ils pourront en contrôler la floraison.

« Cette découverte a de nombreuses répercussions sur le plan biologique, notamment la perspective de rendement supérieur des cultures », explique M. Hill. « Lorsqu'on détient le premier indice nous permettant de savoir comment la plante reconnaît l'hormone, on peut ensuite comprendre le mécanisme de l'action hormonale, ce qui peut alors servir à améliorer la réaction d'une plante aux agressions environnementales. »

On annonce cette découverte comme une importante percée scientifique. Les résultats de l'équipe de M. Hill ont été publiés dans *Nature*, une publication de prestige au sein de la communauté scientifique mondiale qui n'accepte que deux ou trois articles complets par numéro provenant de scientifiques des quatre coins du monde. Génome Canada, le parrain de la recherche, n'avait que des félicitations à faire aux membres de l'équipe.

« La productivité agricole bénéficiera de cette percée scientifique », de dire M. Martin Godbout, président-directeur général de Génome Canada. Il a ajouté qu'il s'agit d'un véritable tour de force de la part des chercheurs canadiens.

Selon M. Hill, il faudra environ une décennie pour que la découverte du récepteur prenne sa place dans le champ et commence à influencer sur le rendement et la floraison (il croit que la première culture commerciale sera le canola).

En fait, il faut environ une décennie pour reproduire un nouveau caractère dans une variété et éliminer tous les éléments non désirés qui peuvent accompagner les méthodes de sélection traditionnelles.

M. Hill ne s'endort pas sur ses lauriers. Il a confirmé que son laboratoire est sur le point d'identifier un deuxième récepteur, démêlant ainsi davantage le mystère qui a su se dérober à la science pendant plus de 40 ans.

Profiter pleinement de vos documents – faites-en un plan!



PAR HUGH MAYNARD

Documents, documents, documents... si seulement ces piles avaient une utilité autre que d'assurer la survie des fabricants de classeurs. Et cette situation n'a jamais été aussi prononcée qu'aujourd'hui à cette époque où les règlements environnementaux sont de plus en plus nombreux, il semble que toute nouvelle règle se traduit par un autre formulaire à remplir et un autre certificat à classer.

Un but sans objectifs ne vaut pas le papier sur lequel il figure.

La bonne nouvelle est que vous pouvez faire quelque chose d'utile avec ces colonnes de données et transformer ces documents portant sur la réglementation du milieu agricole de renseignements de planification dont vous pourrez profiter de plusieurs façons. Et vous feriez mieux de le faire (la mauvaise nouvelle), car le papier généré par la capacité informatique en augmentation constante ne disparaîtra pas tout simplement dans la déchiqueteuse.

Bien que cela puisse sembler difficile à croire, les documents sur l'environnement renferment beaucoup de renseignements utiles au sujet de votre exploitation agricole et son environnement : des résultats d'échantillons de sol, des analyses d'eau, la distance entre les voisins, la quantité de matière organique et ainsi de suite.

Ces renseignements ont peut-être été recueillis pour faire les calculs et les évaluations requises pour l'obtention de certains certificats et autorisations, mais puisqu'ils ont été recueillis (p. ex., utilisation d'engrais et quantités), pourquoi ne pas les utiliser pour la planification agroenvironnementale? La clé est avant tout d'avoir un plan, lequel nécessite des buts et des objectifs.

La plupart des gens confondent buts et objectifs (« ils sont pareils, n'est-ce pas? »), mais il y a une importante distinction qu'il faut comprendre : les buts sont ce que vous avez l'intention de faire et les objectifs représentent comment vous allez vous y prendre pour atteindre vos buts. C'est une chose de dire « Je veux une exploitation agricole écologique » (le but), mais comment allez-vous y arriver (les objectifs)? Un but sans objectifs ne vaut pas le papier sur lequel il figure.

Alors, disons que l'un des buts environnementaux que vous avez établis pour votre exploitation agricole est de minimiser l'érosion. Pour atteindre ce but, vous devez établir des objectifs détaillant comment vous y arriverez. Voici un exemple d'une liste typique : augmenter la perméabilité du sol, contrôler les écoulements de surface et maximiser la couverture du sol. Chacun de ces objectifs exige une série d'actions, souvent décrites comme des pratiques exemplaires : réduire le compactage afin d'améliorer la perméabilité, créer des couloirs gazonnés à des endroits moins élevés afin de ralentir le débit d'eau, créer une rotation des cultures qui comprend des plantes pluriannuelles afin d'augmenter la couverture végétale à longueur d'année. Voilà! Tout comme le fumier qui se transforme en compost, les documents sont devenus des plans!

Le gouvernement fédéral a mis sur pied l'Initiative nationale de planification de ferme agroalimentaire pour aider les agriculteurs, par les truchements de programmes provinciaux, à effectuer une planification environnementale (http://www.agr.gc.ca/env/efp-pfa/index_f.php, cliquez sur le lien pour votre province), et bon nombre d'associations agricoles offrent des cours et des ateliers sur la planification environnementale à la ferme. Il est peut-être encore difficile de tirer de la farine d'un sac de son, mais avec un peu de planification, les documents peuvent être transformés en quelque chose d'utile pour l'agroenvironnement.



Donnez plus de valeur à votre blé...

choisissez de le brûler plutôt que de le mettre dans votre pain

PAR RAE GROENEVELD

L'agriculture se trouve à un carrefour. L'augmentation des prix de l'énergie a fait monter en flèche le prix des intrants agricoles, réduisant davantage toute marge qui était destinée à la production de céréales et oléagineux. Alors que les producteurs se démènent pour trouver des façons de faire un profit, d'autres croient que cette tendance vers des prix de l'énergie plus élevés est exactement ce qu'il faut pour ajouter de la valeur aux cultures.

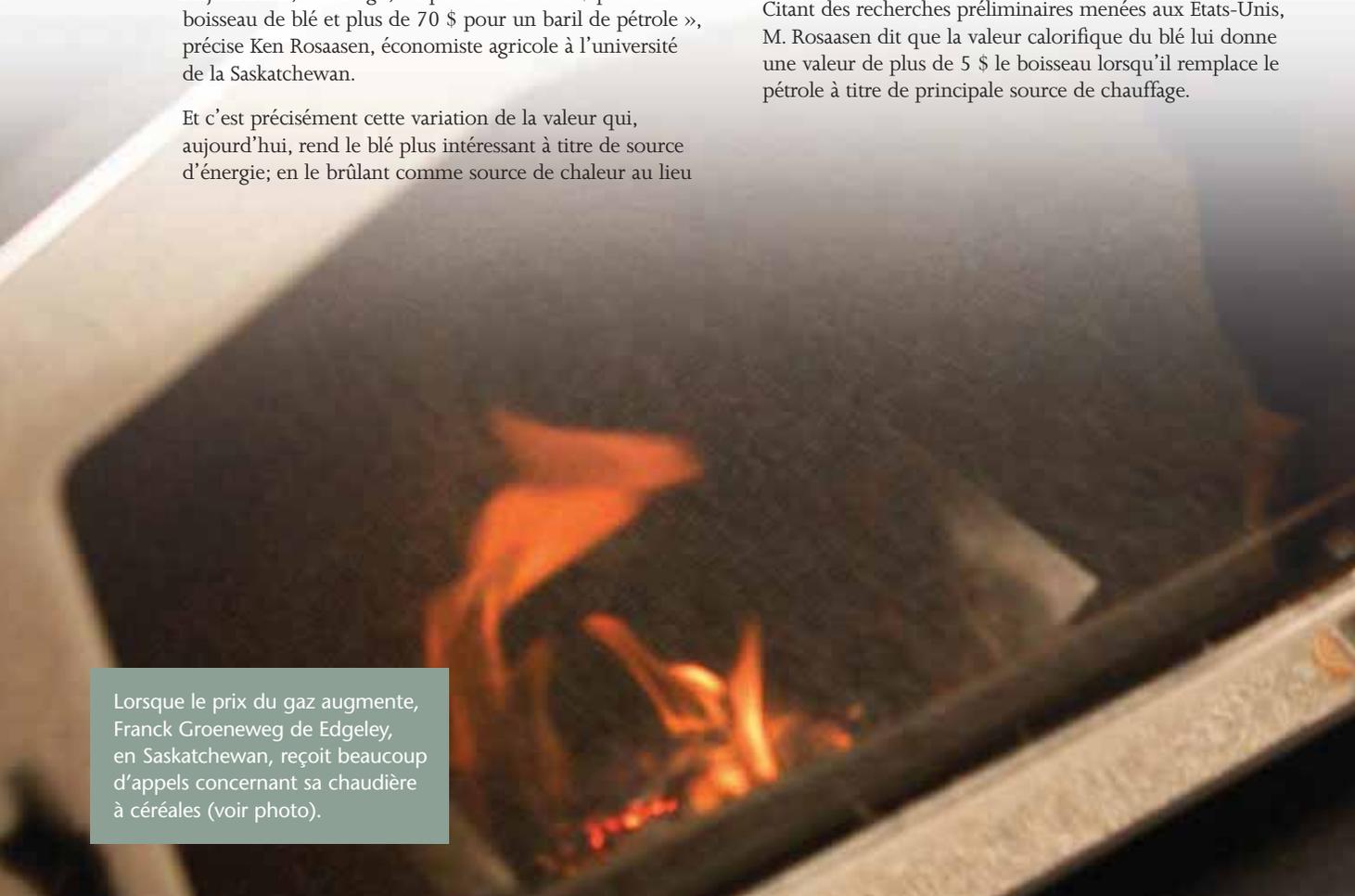
« Si l'on compare le prix du pétrole au prix du blé, dans les années 1960, c'était un boisseau pour un baril. Aujourd'hui, à Chicago, on paie moins de 4 \$ pour un boisseau de blé et plus de 70 \$ pour un baril de pétrole », précise Ken Rosaasen, économiste agricole à l'université de la Saskatchewan.

Et c'est précisément cette variation de la valeur qui, aujourd'hui, rend le blé plus intéressant à titre de source d'énergie; en le brûlant comme source de chaleur au lieu

de l'utiliser pour faire des aliments destinés à la consommation humaine. Le principal avantage de brûler des céréales pour obtenir de la chaleur est que transformer le produit en une forme utilisable de bioénergie entraîne peu de coûts pour le producteur.

« Il y a quelques années, lorsque le pétrole était à 15 \$ le baril, le blé se vendait principalement sur le marché de l'alimentation. Mais maintenant, compte tenu du changement draconien des prix, de la hausse du prix du pétrole et de la baisse à long terme du prix du blé, soudainement, avec un usage différent, la valeur du blé redevient plus élevée. »

Citant des recherches préliminaires menées aux États-Unis, M. Rosaasen dit que la valeur calorifique du blé lui donne une valeur de plus de 5 \$ le boisseau lorsqu'il remplace le pétrole à titre de principale source de chauffage.



Lorsque le prix du gaz augmente, Franck Groeneweg de Edgeley, en Saskatchewan, reçoit beaucoup d'appels concernant sa chaudière à céréales (voir photo).

Bien que cela puisse faire monter la valeur des céréales, le fait d'utiliser des céréales pour chauffer est aussi une bonne façon de réduire les frais de chauffage et M. Rosaasen croit qu'il s'agit là d'une possibilité pour bon nombre de communautés rurales.

« Prenez, par exemple, un hôpital ou une patinoire locale; si le prix du gaz naturel et d'autres sources d'énergie demeure élevé, des endroits de ce genre pourraient utiliser un poêle ou une chaudière à céréales comme principale source d'énergie. »

La volatilité récente et la tendance à la hausse des prix de l'énergie par rapport à la stabilité relative des prix faibles du blé poussent plusieurs personnes à envisager les poêles à céréales comme option à long terme en matière de chauffage à bas prix.

« Chaque fois que l'on entendait parler d'une hausse du prix du gaz naturel, on recevait beaucoup plus d'appels », remarque Franck Groeneweg, propriétaire de Green Atlantic Grain Burning Stoves à Edgeley, en Saskatchewan.

En fait, l'inquiétude engendrée par les prix de l'énergie a contribué à la vente de 80 unités à l'automne dernier. Le prix moyen d'un foyer à céréales est de 3 200 \$. L'entreprise vend également des chaudières à céréales pour le chauffage domestique complet.

« Un boisseau de blé par jour nous permet de chauffer une maison moyenne de 457,32 m², et au prix courant des céréales fourragères, cela veut dire quelques dollars par jour. »

C'est la valeur calorifique du blé qui en fait une si bonne option énergétique. En fait, selon les calculs, un boisseau de blé produirait la même quantité de chaleur que 20,8 litres de propane, 13,6 litres de mazout, 0,148 kWh d'électricité ou 0,159 m³ de gaz naturel.

Au prix élevé de l'énergie de l'automne dernier, vous auriez pu payer le blé 3 \$ le boisseau et vous n'auriez déboursé que la moitié de ce que vous auriez payé pour chauffer votre maison au gaz naturel.

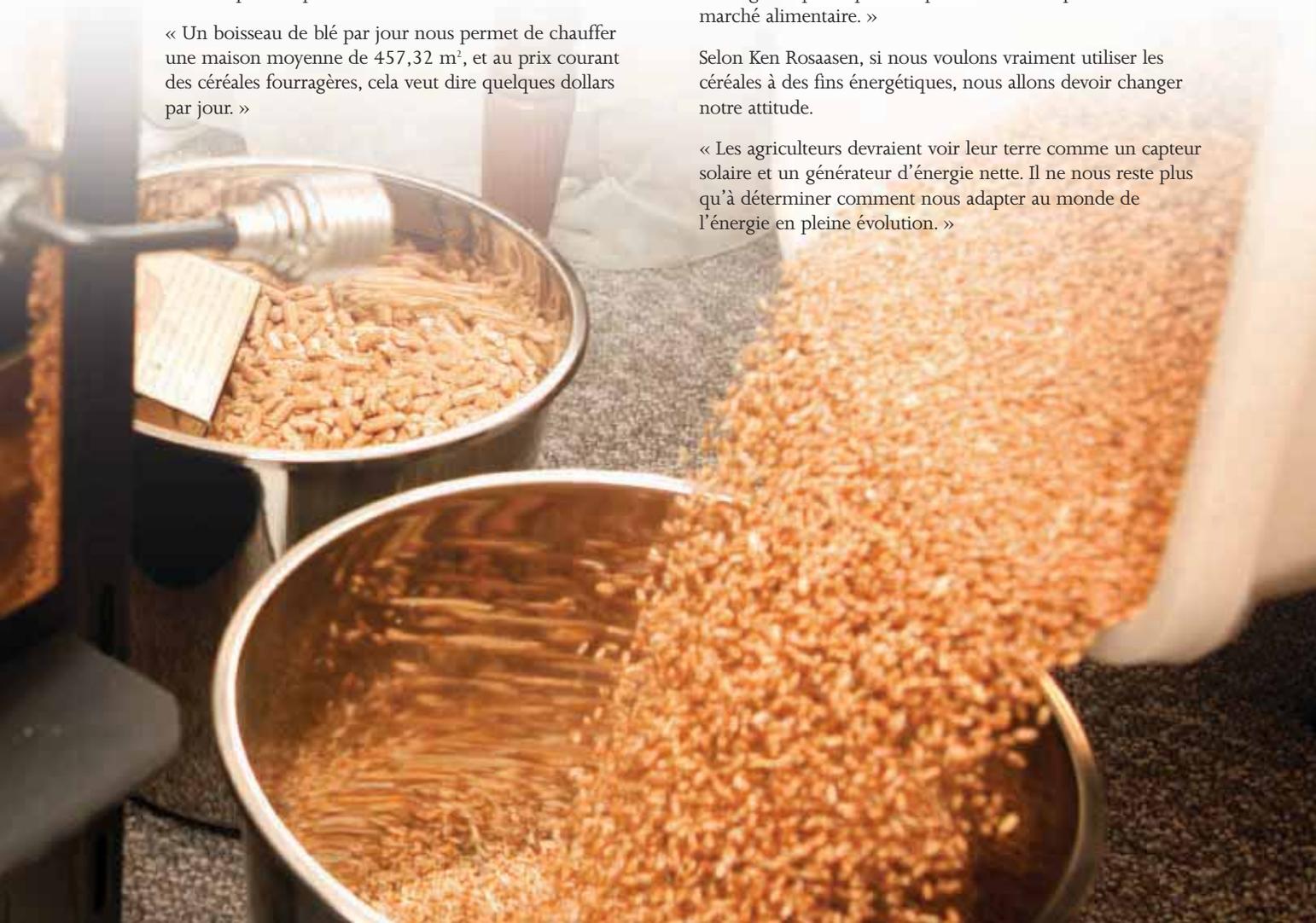
« Il n'y a aucun doute que la population que nous desservons est principalement rurale, car le blé se trouve sur l'exploitation agricole », précise M. Groeneweg. « Nous cherchons à en vendre dans les communautés urbaines, mais aux salons professionnels c'est toujours la même question qui nous est posée "Où vais-je me procurer des céréales?" »

En tant que producteur, des commentaires de ce genre contrarient M. Groeneweg, car il sait combien il serait facile de conclure un accord d'approvisionnement avec un producteur.

« Présentement, l'accrochage est que certaines personnes perçoivent le blé comme un produit alimentaire et elles craignent que nous ne manquions de nourriture. C'est une crainte légitime, mais il y a beaucoup de céréales fourragères qui ne peuvent pas être utilisées pour le marché alimentaire. »

Selon Ken Rosaasen, si nous voulons vraiment utiliser les céréales à des fins énergétiques, nous allons devoir changer notre attitude.

« Les agriculteurs devraient voir leur terre comme un capteur solaire et un générateur d'énergie nette. Il ne nous reste plus qu'à déterminer comment nous adapter au monde de l'énergie en pleine évolution. »





Connaissez-vous le secret des grands restos chics à 40 \$ l'assiette?

Sur le site MarchedelaFermeCanadienne.com, vous pouvez vous procurer des aliments frais et uniques directement de chez les gens qui les produisent. Des aliments sains et savoureux qui vont des huîtres fumées de la Colombie-Britannique jusqu'au miel biologique de Terre-Neuve-et-Labrador, en passant par une foule d'autres produits étonnants en provenance de tous les coins de notre beau pays. Vous n'êtes qu'à un clic de ces succulentes merveilles bien de chez nous. Tenez, avez-vous déjà goûté à du faisan farci aux pommes? Allez-y, servez-vous! Vous vous délecterez.

Goûtez la diversité des produits. Directement de chez les clients de FAC.

www.MarchedelaFermeCanadienne.com



Canadä

**Publications Mail Agreement
No.40069177**